

SERMON SUR LE PSAUME SIXIÈME

On ne peut traiter au commencement des jeûnes une matière qui convienne mieux à l'usage de l'Eglise, que celle que le saint Esprit nous fournit dans le psaume sixième. Ce psaume est rempli des sentiments d'une sincère pénitence, on y apprend comment on peut apaiser Dieu, et à s'humilier à la vue de ses crimes; on y voit la confession de David, ses larmes, sa douleur, ses gémissements, sa conversion, le trouble de sa conscience, ses faiblesses, le regret qu'il avait d'avoir tant offensé le Seigneur, les effets de la miséricorde de Dieu qui lui pardonna; son assiduité à la prière pendant la nuit, les méditations qu'il faisait dans son lit sur ses crimes; et les pleurs qu'il versait pour les effacer. Non seulement on voit dans ce psaume ces signes certains d'une véritable pénitence, on y remarque encore la force de la prière, et la parfaite conversion d'un homme endurci dans le péché, à qui Dieu pardonna tous les crimes qu'il avait commis; ce qui déconcerta tous les artifices des démons. .

Ne me reprenez pas, Seigneur, dans votre fureur. Le prophète se représente en esprit le terrible tribunal de Dieu, il se regarde comme un homme destitué de tout secours, il se prosterne devant Dieu, à peine ose-t-il lever les yeux, tant il est saisi d'effroi, il ne trouve point d'excuse légitime pour pallier ses péchés; il ne demande rien à son Juge; il se contente de lui dire : *Ne me reprenez pas, Seigneur, dans votre fureur.* Je sais Seigneur, qu'il n'y a point de supplices à quoi je ne mérite d'être condamné, lors que vous serez assis sur votre terrible tribunal, et que vous manifesterez à toutes les créatures les crimes que nous avons commis; je n'ose vous demander une entière absolution de mes péchés, je n'ai pas cette présomption; mes crimes sont d'une telle nature, que je ne mérite pas que vous me les pardonniez.

Je vous ai offensé à la vue de l'univers; je vous ai irrité sans garder aucune mesure; je suis plus prodigue que le prodigue même, j'ai vécu avec plus de licence; je suis chargé d'une dette plus considérable, que celui qui devait dix mille talents; je suis plus criminel que le publicain; mes blessures sont plus dangereuses que celles du voleur, mes impudicités passent celles de la femme débauchée; mes crimes sont moins pardonnables que ceux des Ninivites : *mes iniquités comme celles de Manassé se sont élevés par dessus ma tête, j'en ai senti le poids comme celui d'un fardeau que je n'ai pu porter; j'ai été humilié, jusqu'à souhaiter la mort.* (ps 37,5) J'ai violé vos commandements, j'ai dissipé les biens que vous m'aviez donnés; j'ai fait un mauvais usage de vos trésors, j'en ai fait l'instrument de mes crimes, j'ai souillé mon corps, qui était votre temple, j'ai défiguré mon âme, que vous aviez créée à votre ressemblance, je me suis jeté dans le parti de vos ennemis, j'ai rempli d'ordures la robe que vous m'aviez donnée, j'ai éteint en dormant le flambeau dont j'étais le gardien; j'ai effacé par mes péchés la beauté que vous aviez répandue sur mon visage, je me suis aveuglé moi-même; vous aviez sanctifié mes lèvres, je les ai profanées. Je sais que vous me ferez de terribles reproches sur tous mes crimes, je ne saurais m'en exempter, mais *Seigneur ne me reprenez pas dans votre fureur.* Accordez-moi cette grâce, vous qui êtes si clément, et si miséricordieux; quelque secrets que soient mes crimes, vous les connaissez, ne les manifestez point à tout le monde, que les anges et les hommes ne soient pas les témoins de mes désordres.

Seigneur ne me reprenez pas dans votre fureur. Si l'on ne peut soutenir la fureur d'un roi périssable, qui pourra résister à celle de Dieu ? *Que je ne ressente pas le poids de votre indignation:* il n'est point de supplice que je ne mérite, mais quand vous voudrez me châtier, ne le faites point dans votre colère; je sais que le larron vous a demandé miséricorde; et qu'il l'a obtenue; je sais que vous avez pardonné à une pécheresse pénitente, et que les gémissements du publicain l'ont justifié; mais je suis beaucoup plus criminel, et je ne les imite pas dans leur pénitence, je ne répands pas comme eux des torrents de larmes, je ne pousse pas des gémissements du profond de mon coeur; mes jeûnes ne méritent rien, je n'ai point de charité, ni la pauvreté d'esprit, je ne prie pas continuellement, je n'ai nulle compassion des malheureux; et je ne mérite point qu'on en ait de moi, je n'ai pas une douleur suffisante de mes péchés, mes pensées ne sont pas pures, mes résolutions ne sauraient être agréables à Dieu.

De quel front oserai-je lui demander pardon ? J'ai promis souvent de faire pénitence, mais j'ai violé les promesses que j'avais faites. Je me prosterne quand je suis à l'Eglise, et sitôt que j'en suis sorti, je retombe dans mes vices. Vous avez eu pour moi des bontés que j'ai méprisées; vous m'avez supporté, et je ne me suis point corrigé; vous m'avez relevé, et je suis encore tombé. Je n'ai eu que de l'ingratitude pour toutes vos grâces; vous m'avez traité avec douceur, je ne vous en ai pas servi avec plus de fidélité; vous m'avez fait des honneurs que je ne méritais nullement, et je vous ai déshonoré; vous m'avez exhorté en père à sortir du vice; vous m'avez attendu avec

une bonté infinie, vous m'avez caressé comme votre enfant; vous m'avez soutenu après ma chute; vous m'exhortiez à avoir du courage, et à revenir à vous sans rien craindre; vous me disiez que vous n'aviez point d'aversion pour moi, que vous ne pouviez haïr votre ouvrage, et que vous aviez toujours une tendresse paternelle pour votre enfant. Je ne puis, disiez-vous, haïr un homme que j'ai formé de mes mains, pour qui je me suis anéanti, pour que j'ai répandu tout mon sang.

Comment ne recevrais-je pas celui qui se convertit, et qui se prosterne devant moi ? Toutes vos bontés ne m'ont point touché, j'y ai été insensible, je n'ai point fait pénitence; mais la source de vos miséricordes est intarissable. *Seigneur ne me reprenez pas dans votre fureur, ne me faites pas sentir le poids de votre indignation.* Attendez-moi encore quelque temps, ne me retranchez pas comme ce figuier inutile; accordez-moi la grâce de faire pénitence, ne vous rebutez pas de ma négligence, ne me prenez pas au dépourvu, attendez que j'allume ma lampe, et que je prenne mon habit nuptial; ne me faites pas comparaître tout nu devant votre tribunal; ne me citez pas maintenant que je ne suis point préparé pour vous répondre; ayez patience, attendez-moi, traitez-moi avec douceur, ayez compassion de ma misère, de ma lâcheté, de mon ingratitude, de ma dureté, de mon malheur. Je n'ose lever les yeux, ni parler, je mérite toutes sortes de tourments; je ne suis pas digne de voir la lumière; cependant, *Seigneur ne me reprenez pas dans votre fureur, ne me faites pas sentir le poids de votre indignation.*

Ayez pitié de moi car je suis faible; mes faiblesses sont extrêmes selon l'âme et selon le corps; mon esprit et ma raison sont faibles. *Ma vertu m'a abandonné, j'ai usé mes jours dans la vanité.* Je vois que ma fin est proche; tendez-moi la main pour me retirer du borbier de l'iniquité, et des ordures où je suis plongé. Ne me frustrez pas de vos miséricordes, quoi que je ne les mérite point, car d'où pourrai-je attendre du secours, que de vous ? Puisque vous êtes le Maître de nos jours, accordez-nous le temps de nous convertir; brisez la dureté de nos coeurs; montrez-nous la route que nous devons tenir pour nous sauver. Tout ce que nous faisons ne sert de rien, si vous ne nous secondez; tous nos efforts sont inutiles, et s'en vont en fumée. Ne différez pas davantage, sauvez l'oeuvre de vos mains, vous avez dit, Seigneur, que nous ne pouvions rien faire sans vous.

Que je n'attende pas à me convertir, quand je n'aurai plus de temps à vivre; mes ennemis; mes pensées, la nature, ma mauvaise volonté, mes habitudes, tout me fait violence. *Ayez pitié de moi car je suis faible.* Mon ennemi m'a fort affaibli; je ne puis trouver des forces dans mon propre fonds; il n'y a que vous qui puissiez me secourir. Un homme faible et infirme ne saurait travailler. *Guérissez-moi parce que ce qu'il y a de plus fort en moi; mon coeur est dans l'agitation et dans le trouble,* la force de mon âme est diminuée. Un homme dont les os sont brisés ne peut se relever, pour aller chercher un médecin, il ne peut fuir devant ses ennemis; cherchez-moi, Seigneur, vous qui êtes venu chercher et sauver ce qui était perdu; retirez-moi des mains des voleurs où je suis tombé; ils m'ont laissé à demi-mort. *Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri, sauvez-moi et je serai sauvé.* Le serpent infernal m'a empoisonné; un homme faible, et pourri demeure couché à terre comme un cadavre; il est tout languissant; il ne peut faire autre chose que se plaindre, et chercher quelqu'un pour le soulager; il lève les yeux pour voir si on ne vient point à son secours dans l'état déplorable où il est réduit.

Guérissez-moi, car mon âme est étrangement agitée. Le trouble s'est répandu dans mon âme et dans mon corps, parce que, je me suis abandonné à toutes sortes de passions, et que j'ai profané mon corps et mon âme. *Guérissez-moi, parce que mes os sont troublés.* Ce qui soutient l'homme intérieur, c'est la foi, la prudence, l'espérance, la charité, la tempérance, la continence, la justice, la piété, la douceur, l'humilité; je suis dénué de toutes ces vertus qui devraient être la force de mon âme. *Seigneur vous conservez les os des saints; vous ne permettez pas qu'il y en ait aucun de brisé.* Quoique vous ayez souffert qu'on ait fort maltraité les martyrs : *guérissez-moi, parce que mon âme est dans le trouble.*

J'ai perdu toute ma force, ma vie est usée, je touche à ma fin, je suis dans une extrême vieillesse, la moisson est prête, le moissonneurs se hâte, il montre déjà sa faux, je vois mon Juge armé qui s'apprête. Mon âme est toute troublée; mes affaires sont dans un état désespéré, elles empirent tous les jours. Le voleur qui veut m'arracher la vie est proche; le chemin que j'ai à faire pour passer d'un état à l'autre est difficile, je n'ai point de viatique; voilà ce qui cause mon inquiétude. Mon créancier me presse, mon terme est échu; je ne sais quel parti prendre. L'intendant me présente ses comptes, on me presse de satisfaire; on m'accuse de tous côtés, personne ne se présente pour me défendre. Je tremble, je suis troublé, je ne sais à quoi me résoudre. Demanderai-je un plus long espace de vie ? Mais je crains qu'elle ne serve qu'à combler la mesure de mes crimes, et que je ne sois pris au dépourvu; avec quelle assurance attendrai-je mon Juge dans l'état pitoyable où sont mes affaires ! Mes ennemis ne me donnent ni

quartier, ni trêve, je souffre les peines d'une guerre intestine, les mauvaises pensées m'importunent. *Jusqu'à quand, Seigneur, différez-vous de me secourir ?*

Le Prophète n'a pas expliqué nettement sa pensée : le chagrin et la douleur le mettaient en danger de dire à Dieu quelque chose de fort, mais il s'est retenu, il s'est contenté de dire, *Jusqu'à quand, Seigneur, différez-vous de me secourir ?* Vous voyez l'état où je suis, et de combien d'ennuis et de malheurs ma vie est traversée; vous voyez quels ennemis j'ai sur les bras; vous connaissez les troubles et les révoltes de ma chair, et la guerre que les voleurs me font, les forces me manquent, le temps qui me reste à vivre est court, Seigneur quand aurez-vous compassion de moi ! Quand me délivrerez-vous de l'état malheureux où je suis ! Je mérite d'être abandonné; mais j'espère que votre bonté me fera miséricorde; ma perte est inévitable, si vous m'oubliez entièrement. C'est ainsi que la douleur voulait faire parler David à Dieu, mais il se retenait de peur de l'offenser par des paroles inconsidérées : il aima mieux lui adresser des prières.

Tournez Seigneur, vos yeux favorables sur moi; tirez mon âme de ses peines, et sauvez-moi par un effet particulier de votre miséricorde. C'est à peu près dans le même sens que le Prophète disait, *ayez pitié de moi, Seigneur; et sauvez-moi.* Il ajoute conduisez-moi comme un pasteur et comme un guide : délivrez-moi, parce que vous êtes tout-puissant; sauvez-moi par un effet particulier de votre miséricorde, et non pas à cause de mes oeuvres qui font mauvaises; non pas à cause de mes paroles qui sont vaines, sauvez-moi par un pur effet de votre miséricorde.

Seigneur, si vous voulez disputer contre moi, je me condamnerai moi-même, j'avouerai que je mérite la mort; je me jette entre les bras de votre miséricorde; c'est en elle seule que je me confie. Je n'ai rien à vous offrir; faites-moi une grâce toute pure, et ne me demandez rien en échange. Souvenez-vous de ce que vous dites dans l'Écriture, que *l'homme s'applique à faire le mal dès sa jeunesse.* Souvenez-vous que nous ne sommes qu'un amas de boue, que nous ne sommes que misère, et que vanité, que personne ne sera justifié devant vous; car si vous prenez garde à nos iniquités. Personne ne saura soutenir la rigueur de vos jugements. Il n'y a point d'homme parfaitement pur, quand il ne vivrait qu'un jour. Souvenez-vous que j'ai été conçu dans le péché, et que ma mère m'a enfanté dans l'iniquité. Souvenez-vous que le ciel même n'est pas pur en votre présence, que les anges ne sont pas entièrement innocents, puisque quelques-uns ont été chassés du ciel à cause de leurs crimes.

Sauvez-moi par un effet particulier de votre miséricorde; j'en ai un extrême besoin. Si vous ne sauvez que ceux qui le méritent on n'admira point vos bontés; ce n'est pas une nouveauté que vous ayez compassion des justes, parce qu'ils sont dignes de vos miséricordes; si vous donnez votre gloire à un homme de bien, on n'en sera pas surpris, parce qu'il y a en cela quelque justice; mais faites éclater votre miséricorde en ma personne, afin qu'on exalte votre clémence et votre bonté. Un Médecin mérite de grandes louanges, quand il guérit des maladies désespérées. Un Prince se rend recommandable; et acquiert une grande réputation, quand il est magnifique envers ceux qu'il ne le méritent point. Vous avez formé l'homme, Seigneur, vous connaissez sa faiblesse; vous vous êtes uni à la nature humaine pour la sauver.

Sauvez-moi par un effet de votre grande miséricorde; ne vous laissez point surmonter par ma malice, que mon indignité ne l'emporte pas sur votre clémence. N'entrez point en jugement avec votre serviteur: car il est impossible de trouver aucune excuse légitime. Qui pourrait assez louer votre bonté, après tous les bienfaits dont vous nous avez comblés ? Vous nous avez tirés du néant, vous avez multiplié le genre humain, vous le protégez; .vous nous avez assujetti les autres créatures; vous nous avez retiré des erreurs où nous étions tombés; vous êtes venu nous chercher après nos égarements; vous nous avez trouvé, vous nous avez ramenés, votre sang est le prix de notre rançon, vous nous avez revêtus et enrichis, vous nous avez mis au rang de vos enfants et de vos héritiers; tout cela ne souffre point de réplique. Ainsi *n'entrez point en jugement avec votre serviteur.* Ne pesez point nos iniquités au poids de votre justice; détournez vos yeux de mes crimes, faites pencher la balance du côté de la miséricorde, et ne regardez pas combien pèsent mes péchés, n'en supputez pas exactement le nombre.

Sauvez-nous par votre miséricorde, c'est par elle que tous ont été sauvés. Moïse même n'était pas entièrement exempt de péché. Aaron, David, Pierre ont été coupables. Voilà pourquoi je souhaite que la foi me sauve, car je ne sera y pas sauvé par mes oeuvres; faites-moi entendre cette parole consolante : votre foi vous a sauvé. Allez en paix. Seigneur vous n'avez point dit à vos élus, ce sont vos oeuvres qui vous ont sauvés, car elles sont toujours pleines d'imperfections; c'est pour cela que je le répète : *Sauvez-moi par votre miséricorde, cette miséricorde me protégera tout le cours de ma vie.* Elle me suivra partout, car je suis un fugitif qui court après le péché. *Vous vous servez des peines et des afflictions comme d'un bride et d'un mors pour*

ramener ceux qui s'éloignent de vous. Car il n'y a que vous qui fassiez des prodiges. Faites admirer en moi la grandeur de votre miséricorde, puisque vous sauvez ceux qui espèrent en vous. Vous en faites plus que nous n'oserions espérer, ni demander.

Celui qui vous devait dix mille talents vint vous trouver, pour vous prier de l'attendre encore quelque temps, et vous lui remîtes toute sa dette; mais la dureté qu'il eût pour un de ses compagnons le rendit indigne de la grâce que vous vouliez lui faire. L'enfant prodigues revenant à soi ne demandait qu'une place parmi ceux qui vous servaient à gage, mais vous le mîtes au rang des enfants et des héritiers. Le larron vous priaït seulement de vous souvenir de lui dans votre royaume, et vous lui donnâtes le paradis. Une femme débauchée versant des larmes sans rien dire, reçut des grâces qu'elle n'eût jamais osé espérer. Pierre pleura en demandant miséricorde, et vous lui confiâtes les clefs du ciel. C'est ainsi, Seigneur, que votre bonté se manifeste envers ceux qui sont tombés dans l'abîme du malheur et qui n'ont plus de ressource; c'est pourquoi je dirai sans cesse : *Seigneur, sauvez-moi, par un effet particulier de votre miséricorde.*

Considérez Seigneur, que dans le sein de la mort éternelle, personne ne se souvient de vous, et que personne ne confessera votre nom au milieu des enfers. Voilà ce qui m'inquiète, et ce qui me fait trembler; je suis très convaincu que je ne confesserai point le nom de Dieu au milieu des enfers, si la mort me surprend; la mort n'épargne personne, il n'y a nulle rémission à espérer dans le tombeau, on ne fait point pénitence en enfer; la vie présente est une espèce de commerce qui cesse à la mort; quand la lice est fermée, on ne court plus, et l'on ne remporte plus la victoire; les marchés se ferment quand le jour finit; il faut travailler pendant cette vie pour se reposer dans l'autre; c'est ici le temps de la miséricorde; la justice prend la place après la mort.

Sauvez-nous par un effet de votre miséricorde, car dans le sein de la mort éternelle *personne ne se souvient de vous; et personne ne confessera votre nom au milieu des enfers.* Il faut donc prendre nos mesures, et préparer toutes les choses qui sont nécessaires pour ce voyage, de peur que nous ne tombions dans le même malheur que les vierges folles;. Le sage nous animé par ses avis : *Mettez-vous en état de sortir du monde, et préparez-vous dans le champ.* Il veut signifier la vie par ces paroles. Toute chair n'est que foin, la gloire de l'homme tombe comme la fleur du foin; nos jours fuient comme l'ombre, l'herbe la plus tendre ne s'est pas séchée plus promptement que moi. Le Sage dit dans un autre endroit : *souvenez-vous de votre fin, et vous ne pécherez jamais.* Le Prophète avoir incessamment les yeux tournés de ce côté-là, il croyait toujours toucher à cette heure terrible, voila pourquoi il était pénétré d'une éternelle componction, et il passait les nuits et les jours à pleurer et il gémir.

Je me suis fatigué à force de gémir; je laverai mon lit toutes les nuits, et j'arroserai de mes larmes le lit où je repose. Il savait que les larmes qu'on répand en terre produisent des fruits de la vie éternelle. *Ils allaient et marchaient en pleurant, et ils semaient dans la douleur, mais ils reviendront avec allégresse, chargés du grain, qu'ils auront recueilli en abondance.* Nous renaissions par l'eau et par l'esprit; ainsi nous sommes purifiés par les larmes et par le feu d'une ardente componction qui nous fait participer à la grâce du saint Esprit : le don de larmes, et la componction viennent de lui. Nous perdons souvent dans la suite de notre vie la grâce que nous avons reçue au baptême; mais nous pouvons jusqu'au dernier soupir nous rebaptiser dans nos larmes.

Le trouble de mon âme parait dans mes yeux, mes ennemis ont cru que j'étais accablé des incommodités de la vieillesse. Je me suis plongé dans le vice, j'y ai vieilli. Le Prophète ne s'abandonna point au désespoir, après avoir passé sa vie dans le crime, il ne se défia point de la miséricorde, il n'en devint pas plus lâche; mais le regret qu'il eut de ses crimes le sauva; ses larmes effacèrent ses péchés, il fut justifié en les confessant. Nous pouvons faire tout cela dans une extrême vieillesse; c'est à dire qu'il ne dépend que de nous de pleurer, de gémir, de prier, de nous confesser. Remarquez les avantages qui nous en reviennent.

Car après que le Prophète eût dit : *Mes ennemis ont crû que j'étais accablé des incommodités de la vieillesse,* sentant que la pénitence lui avait attiré le secours de Dieu, il défie ses ennemis et leur parle de la sorte : *Retirez-vous de moi vous qui commettez le péché.* Cessez de pécher, rougissez de vos crimes, parce que le Seigneur a exaucé les prières que je lui ai faites dans ma vieillesse. Le Seigneur a écouté la voix de mes larmes, il a reçu favorablement ma prière, que tous mes ennemis rougissent de honte, qu'ils soient saisis de crainte, qu'ils rentrent dans eux-mêmes, et qu'ils aient de la confusion de leur méchante conduite.

Voyez-vous combien les larmes font efficaces, et quel fruit on retire d'une confession sincère quelque endurci qu'on soit dans le crime, on en peut sortir. Ne dites plus, je suis vieux, je suis infirme, j'ai vieilli dans le péché, j'y suis accoutumé, je ne puis plus m'assujettir à faire la volonté de Dieu; ne cherchez point d'excuse à vos crimes; car je vous montrerai qu'il est plus aisé

d'observer la Loi de Dieu dans la vieillesse, que dans la jeunesse, pourvu que vous le vouliez efficacement. Répondez de bonne foi aux questions que je vas vous faire: de quelles sortes de gens l'Écriture parle-t-elle, en disant : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume du ciel leur appartient ?* Vous direz que c'est de ceux qui ont des sentiments d'une profonde humilité; or à quel âge sommes-nous plus capables de les avoir ? Dans la jeunesse, ou dans la vieillesse ? Les jeunes gens donnent plus dans le faste et dans la vanité que les vieillards.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Il est certain que la vieillesse est plus enclin à pleurer que la jeunesse. *Bienheureux ceux qui ont de la douceur.* Tout le monde tombe d'accord que les jeunes gens sont plus bouillants et plus emportés que les vieillards qui sont plus doux et plus tranquilles. Si bien que si vous parcourez en détail les préceptes de la loi de Dieu, vous trouverez qu'on les observe plus aisément sur le déclin de la vie, que dans un âge moins avancé, où les passions et l'amour sensuel, les plaisirs, la vaine gloire, la gourmandise, la haine, l'avarice dominant avec plus d'empire; lorsque deux hommes combattent dans la lice, à mesure que l'un s'affaiblit, l'autre devient plus fort; la même chose à peu près arrive à l'âme et au corps. Lorsque la vieillesse a usé la concupiscence, l'âme en devient plus forte, et elle se trouve plus en état d'observer les commandements de Dieu; elle a plus de disposition pour la componction et pour les larmes, je parle de celles qui conviennent à Dieu, et qui témoignent la douleur qu'on sent de l'avoir offensé. Car il y a des larmes qui sont purement naturelles; comme lorsque nous pleurons les morts; il y en a même de criminelles, comme sont celles que nous répandons par vanité et par esprit de gloire; il y en a d'autres qui sont causées par l'ivresse et par les délices; enfin il est des larmes qui nous purifient, et qui sont un effet de la crainte de Dieu et de l'enfer; elles nous conduisent insensiblement à une manière de pleurer plus élevée, et plus spirituelle, exempte de crainte, qui ne respire que l'amour de Dieu, la joie et la componction du saint Esprit.

Telles étaient les larmes que répandait David, lors qu'il disait : *Mon âme s'est attachée à vous; mon cœur a été attaqué d'une furieuse jalousie; mon âme en est toute alarmée. Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pendant toute l'éternité : mon cœur et ma chair ont tressailli de joie pour le Dieu de mon âme qui est un Dieu vivant.* Tant était violent l'amour qui tirait des torrents de larmes des yeux du Prophète. *Comme le cerf dans sa plus grande soif désire les sources des fontaines, de même, ô mon Dieu ! mon âme soupire après vous.* (Ps 41,2) Peut-être ne comprenez-vous pas ces mystères, quoiqu'il ne soit pas fort difficile de les comprendre; car je ne vous parle point de choses cachées et extraordinaires, mais de ce qui se passe dans le fond de vos cœurs selon cette parole de Jésus Christ : Le royaume de Dieu est en vous, c'est à dire que vous avez le saint Esprit qui vous excite à la componction et aux larmes, par lesquelles vous obtiendrez la rémission de vos péchés.

Les larmes que la piété fait répandre sont donc très efficaces; les Ninivites, Ezechias, Nabuchodonosor, Manassés, sont les témoins que l'ancien Testament nous fournit de cette vérité. Pierre a effacé par ses larmes le crime qu'il a voit commis en reniant son Maître; une femme débauchée a fléchi la miséricorde de Dieu en pleurant, et elle a obtenu le pardon de ses péchés. On ne peut assez expliquer la grandeur de la miséricorde divine, c'est un abîme impénétrable. Manassés fut sauvé par sa pénitence, qui peut désespérer après cela de son salut ? Ne dites point que vous êtes tombé dans des péchés de fornication, que vous avez commis des adultères et des homicides, que vous avez vieilli dans le crime, et que votre salut est désespéré. Pouvez-vous raisonner de la sorte après l'exemple de Manassés : je dis bien davantage que le démon serait sauvé, s'il pouvait se repentir, et faire pénitence.

Personne a-t-il jamais commis plus de crimes que Manassés qui contraignit pendant cinquante-deux ans le peuple d'Israël d'adorer les idoles. Combien de gens ont été réprouvés durant un si long espace ? Manassés était auteur et complice de leur damnation; cependant tous ces forfaits n'ont pu épuiser la miséricorde; puisque les anciens historiens assurent que Manassés roi d'Israël étant emmené captif en Babylone par les Chaldéens, et que le roi de Perse l'ayant fait enfermer dans une machine d'airain, cette machine se brisa, et l'infortuné Manassés fut délivré au moment qu'il se reconnut, et qu'il fit sa prière à Dieu, qui envoya un ange pour le conduire à Jérusalem, où il mourut en faisant pénitence. Faites réflexion sur la profondeur de la miséricorde de Dieu, qui sauve ceux qui ont recours à lui dans leurs malheurs, dont on les retire sans qu'ils l'aient mérité; car Manassés n'a pu rien faire qui pût entrer en concurrence avec tous les maux qu'il avait faits, ni réparer la perte d'une infinité d'âmes qui ont été réprouvées par sa faute; cependant sitôt qu'il eût recours à Dieu, et qu'il se jeta entre les bras de sa clémence, il en sentit les effets, et il obtint miséricorde.

Si vous le voulez, je vous citerai encore d'autres histoires qui vous feront voir la force de la pénitence, et qui pourront servir de motifs à votre conversion.

Clement Alexandrin raconte, que Jean le Théologien, parcourant la province d'Asie, y trouva un jeune homme de bonne mine, bienfait et robuste. Il l'exhorta à se faire chrétien, le jeune homme y consentit, il fut mis entre les mains de l'évêque du lieu pour être instruit. Jean parla de la sorte à l'évêque : «Je prends Dieu, et toute l'Eglise à témoin que je vous confie ce dépôt.» Jean partit après cela pour aller prêcher la foi à d'autres peuples. L'évêque commença à exhorter et à instruire le jeune homme, il en eut assez de soin, il lui donnait de bons avis, et prenait garde à sa conduite. Enfin il le baptisa au bout de quelque temps. Mais comme s'il eût crû en être quitte, et que le baptême mettait son élève à couvert de tout, il cessa de le reprendre, et de lui donner des conseils.

Ce nouveau chrétien se voyant en liberté; s'émancipa, et se lia de société avec des scélérats, qui le conduisirent d'abord à des festins et à des débauches, dans des lieux d'impureté, à des assemblées nocturnes qui le pervertirent en peu de temps. Il se licencia jusqu'à voler, et à faire des brigandages; enfin ils le conduisirent sur une montagne, et comme il avait la taille haute, et beaucoup de prestance, ils le choisirent pour leur chef, et le mirent à la tête d'une troupe de bandits, il devint en peu de jours inhumain, cruel, féroce, sanguinaire, impie.

Au bout de plusieurs années Jean le Théologien retourna à Ephèse, et dit à l'évêque devant tout le monde : *Evêque rendez-moi le dépôt que je vous ai confié en la présence de Dieu, et de toute votre Eglise.* Le prélat demeura tout interdit, il se persuada qu'on lui redemandait quelque grosse somme d'argent qu'on lui eût donnée en dépôt. Jean qui s'aperçurent de son trouble répliqua : *Evêque, faites venir ce jeune homme que je vous ai donné à instruire, comme à un fidèle dépositaire.* Il jeta un profond soupir, en entendant ces paroles, il se mit à pleurer, et dit que ce disciple était mort. «De quel genre de mort,» repartit Jean ? «Il est mort selon l'âme, répondit l'évêque, car il est devenu impie et scélérat, et chef de brigands.» – «J'avais choisi un bon Maître, répliqua Jean, avec un air d'indignation, voilà le soin que vous avez des âmes que l'on vous confie. C'est ainsi que vous vous acquittez de l'office de pasteur, et que vous veillez sur le troupeau de Jésus Christ ? N'avez-vous pas, ajouta-t-il, un cheval et un guide pour me conduire à la retraite de ce jeune homme ?»

Jean sortit de l'église sur le champ, il monta à cheval et courut à toute bride chercher la brebis égarée; étant arrivé à la montagne, qui servait de retraite aux voleurs, il fut pris par les sentinelles qui étaient en embuscade; il ne fut pas trop fâché de perdre sa liberté; il pria qu'on le conduisit au capitaine qui était sous les armes; il n'eut pas plutôt aperçu Jean qui venait à lui, qu'il se mit à fuir de toute sa force, ne pouvant soutenir la vue du saint vieillard, lequel oubliant son âge et sa faiblesse, poursuivait le fugitif à qui il tenait ce langage : «Mon fils pourquoi fuyez-vous votre pere, pourquoi fatiguez-vous de la sorte ? Ayez compassion, d'un pèlerin, d'un vieillard faible, pauvre et nu. Arrêtez-vous, ne craignez rien. Votre salut n'est pas désespéré. Je vous prends sur mon compte, je sacrifierai mon âme pour la vôtre à l'exemple de Jésus Christ. Croyez-moi, demeurez, Jésus Christ m'a envoyé ici pour vous absoudre de vos crimes. Je suis tout prêt de mourir pour vous. Je veux bien être coupable de tout le sang qui vous avez rependu. Je prends sur moi le fardeau de vos péchés.»

Le voleur s'arrêta, tremblant et gémissant, il jeta ses armes, il vint se jeter aux pieds de son Maître, il l'embrassa, il ne dit pas une parole pour se justifier, il ne fit que soupirer, et verser des pleurs. Jean lui prit la main qui était toute dégoûtante de sang, il la baisa, il l'arrosa de ses larmes, il ramena son disciple à l'église, où il donna de grandes preuves de sa foi par la pénitence sévère à laquelle il se consuma.

L'exemple du voleur qui se convertit sur la croix peut servir à confirmer la vérité de cette histoire; aussi bien que les exemples de plusieurs scélérats insignes qui ont fait pénitence. Nous avons vu de nos jours sous l'empire de Maurice un chef de voleurs dans les confins de la Thrace exercer mille cruautés; on n'osait passer par les lieux qu'il habitait, on avait mis en vain plusieurs fois des soldats et des archers à ses trousses pour le prendre. L'empereur envoya ses ordres à ce brigand par un jeune homme; ce qui est merveilleux, ce chef de bandits, comme s'il eût été ému par quelque puissance céleste, respectant les ordres du prince, et renonçant à ses brigandages, vint se jeter aux pieds de Maurice, et lui avoua humblement tous ses crimes. La fièvre lui prit peu de temps après. On le porta à l'hôpital de Samson, il tomba en frénésie après avoir bu du vin, mais revenant à soi à l'entrée de la nuit, et se sentant fort pressé, il se mit à implorer la miséricorde divine, en versant des torrents de larmes avec les sentiments d'une sincère pénitence, il demandait, en gémissant, le pardon de ses péchés, et parlait à Dieu en ces termes :

«Je ne vous demande rien de nouveau, Seigneur plein de miséricorde; faites éclater votre bonté sur moi, comme vous le fîtes autrefois à l'égard d'un autre voleur qui me ressemblait;

agréez les larmes que je répands, étant sur le point de sortir de la vie; vous avez reçu au nombre de vos ouvriers ceux qui ne commentèrent à travailler qu'à la onzième heure, recevez aussi mes soupirs, purifiez-moi dans mes larmes qui me serviront de baptême, et ne m'en demandez pas davantage; la situation où je suis ne me permet pas de faire autre chose. Ne me traitez pas à la rigueur, car je me trouve accablé sous le poids de mes péchés, il est impossible de les compter. Vous avez agréé autrefois la pénitence de Pierre, agréez aussi mes larmes, et faites-les servir à effacer mes iniquités.»

Le voleur continua longtemps ce discours; il essuyait ses larmes avec un linge, et mourut en cet état, selon le rapport de ceux qui s'y trouvèrent.

Un fameux médecin qui avait coutume de visiter les malades de cet hôpital, dormait en sa maison, et vit en songe au moment que le voleur expira, une infinité d'éthiopiens qui entouraient son lit, et qui tenaient des papiers où ses crimes étaient écrits. Il remarqua aussi parmi eux deux hommes fort éclatants; on apporta une balance, on jeta dans des plats tous les billets qui contenaient les crimes du voleur, le poids la fit pencher et enleva l'autre côté de la balance. Les deux anges de lumière se demandèrent l'un à l'autre, n'avons-nous rien qui pût servir de contrepoids ? Hé ! que pourrions-nous avoir, à peine dix jours se sont écoulés depuis qu'il est sorti des bois, et qu'il a cessé de massacrer les passants ? Pouvons-nous trouver en lui quelques bonnes oeuvres ?

Ayant parlé de la sorte, il semblait qu'ils fouillaient dans son lit, ils trouvèrent le linge dont il s'était servi à essuyer ses larmes. Celui qui avait fait cette découverte dit à l'autre : «Voici son mouchoir qui est en core tout trempé de ses larmes. Mettons-le dans l'autre plat de la balance. Peut-être que la miséricorde de Dieu se contentera de si peu de chose ?» Ils l'y mettent en effet, le plat qui était élevé emporta l'autre, tous les billets se dissipèrent. Les anges firent un cri, en disant que la bonté de Dieu avait remporté la victoire. Ils prirent l'âme du voleur. Les éthiopiens s'enfuirent pleins de honte et de dépit.

Sitôt que le médecin fut réveillé, il prit ses habits, et courut à l'hôpital. Il vint au lit du voleur, il trouva que son corps était encore chaud et qu'il venait d'expirer, il remarqua sur son visage un mouchoir baigné de pleurs; il s'enquit de ceux qui étaient autour du lit, si le voleur avait reconnu ses fautes.

Ayant appris la vérité de cette aventure, et s'étant saisi du mouchoir, il vint trouver l'empereur. Il lui raconta en détail le songe qu'il avait eu, et ce qu'il avait appris de ceux qui s'étaient trouvés présents à la mort du voleur. «Seigneur, ajouta-t-il, rendons grâce à Dieu, nous savons qu'un voleur mérita le pardon de ses crimes en les avouant lorsque le Sauveur du monde expirait; nous venons de voir sous votre règne un autre voleur converti mériter d'être mis au nombre des prédestinés.

Quoique nous n'ayons nulle raison de douter de la vérité de ces histoires; il est cependant bon de se tenir sur ses gardes, en attendant le terrible moment de la mort, et de s'y préparer par la pénitence. Combien de gens sont surpris et sont enlevés du monde subitement sans pouvoir parler, ni pleurer, ni faire leur testament ? Qui fera votre caution, et qui vous assurera que vous vous repentirez comme ce voleur ? Ne différons point notre conversion jusqu'à l'heure de la mort?. Prévenons la venue du Seigneur, et détestons nos crimes de bonne heure. Je n'ai point écrit toutes ces choses pour vous rendre plus lâches, mon dessein est de ranimer votre ferveur, afin qu'après avoir passé saintement ce temps destiné au jeûne, vous triomphiez de vos ennemis. Vous obteniez la rémission de vos péchés, et, vous entriez dans le royaume du ciel, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui est glorifié avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles éternels.